

Digressions philatéliques

Depuis longtemps, en Philatélie, il est évident qu'il faut se limiter, et agir selon ses moyens, le temps disponible pour son hobby, et ne pas, par exemple, priver sa famille d'argent et de sa présence pour satisfaire une passion.

Mais ce n'est pas non plus une raison pour se limiter drastiquement. En effet, on peut avoir envie de ne collectionner que la Belgique ou la France, mais pourquoi ne pas conserver les timbres du monde entier qui vous tombent sous la main ou que l'on trouvera à vil prix dans des « boîtes surprises » ou « mystery boxes » comme disent nos voisins germains.

Pour commencer, placez les « étrangers » dans les albums à bandes, on peut en trouver en occasion pour 5 euros, et plus tard, quand on verra comment les agencer ou les présenter, les coller avec charnière sur des feuilles quadrillées, en album. On pourra par la suite ajouter des feuilles, en intercaler ou changer de place, en dévissant les deux tiges qui les maintiennent en place.

Alors pour se simplifier la vie, choisir par ex des reliures bleues pour les colonies françaises, des couvertures rouges pour les pays de l'Est etc.

Et pour le prix d'un ticket de cinéma vous aurez bien du plaisir et vous élargirez votre collection secondaire. Il est possible en vingt ans d'arriver à plus de cent mille différents.

Pensez y sérieusement, voyagez par le timbre, c'est sans risque !



Il m'est arrivé de nombreuses fois en 40 ans de métier, de me trouver face à des héritiers qui désiraient vendre la collection de feu leur oncle, grand père et qui demandaient le prix qui avait été déclaré au fisc dans l'inventaire des biens en succession. Malheureusement pour eux, au lieu de faire appel à un professionnel pour dresser un rapport d'évaluation, leur avocat ou le notaire leur a demandé de faire la cote des timbres et il a estimé que la moitié du prix catalogue était une bonne base. C'est ainsi qu'un cas malheureux portait sur un accumulateur de timbres à l'effigie royale, qui sans doute traquait les variétés et les oblitérations, car ils avaient estimé 200.000 timbres à 3F à la moitié cote, et donc payé un fisc plus de cent mille francs de 1985 en pure perte. Cet argent aurait été bien plus profitable à une œuvre de charité où à la veuve qui aurait pu améliorer ses revenus de pensionnée.

Un autre cas malheureux fut celui d'un père de famille, un peu benêt faut-il l'avouer qui a cru un beau parleur qui lui avait dit que les deux albums reçus en héritage valaient à coup sûr plus de 10.000 euros et donc les albums furent mis dans un coffre spécialement à la banque, jusqu'au jour où ce brave homme voulu reprendre un fond de commerce et faisait flèche de tout bois pour payer le pas de porte.

Je me suis rendu chez lui en province pour examiner deux albums que j'aurais jetés dans une caisse surprise. Quand j'ai demandé pourquoi il en espérait dix mille euros et qu'il m'eut raconté son histoire, j'ai du lui dire qu'il avait été abusé, mais comme il était sincère, je n'allais pas lui facturer mon déplacement, il s'est mis à sangloter. Mais

pourquoi avoir fait confiance au premier venu. Il aurait économisé dix années de location d'un coffre et ne serait pas tombé de haut. Son rêve venait de s'écrouler.

Δ Δ Δ Δ Δ

Ici on parle philatélie.

C'est en effet ce qui se produit entre collectionneurs et marchands, car notre vocabulaire est très rarement sur les lèvres des autres personnes de notre entourage. Pour nous, odontomètre, filigrane, perforation, coin daté, sont des mots courants. Il en sera de même si vous rencontrez des philatélistes de Pologne, Allemagne, Espagne ou des USA, on se comprendra dès que l'on aura quand même assimilé les traductions. Notre parlé est un peu spécial, c'est un parlé de « métier » avec mots spécifiques, mais c'est indispensable pour BIEN se faire comprendre. Combien de fois ne dois-je poser plusieurs questions à des vendeurs qui me téléphonent, mais qui n'ont jamais collectionné. Confondre allègrement catalogue, classeur, album, farde, cahier, cachet oblitération, lettre et enveloppe ou document ou premier jour ou épreuve et souvenir...

Si on n'y prend garde on se rendrait chez eux avec une liasse de billets de 100^E pour s'apercevoir que le lot (mal) décrit ne vaut pas l'essence consommée.

C'est pourquoi s'il est important d'employer le mot juste entre philatélistes, il ne faut pas non plus être pointu face à des gens qui ne sont pas collectionneurs et que si l'on désire invoquer son passe-temps favori employer des mots simples est ce qu'il y aura de mieux.

Δ Δ Δ Δ Δ

Au début de ma carrière, un grand faussaire qui avait défrayé la chronique philatélique américaine fut arrêté, il opérait depuis Merida, une petite ville du Mexique. Il avait durant des années proposé des raretés à des prix super intéressants, et personne parmi les collectionneurs ne se demandait pourquoi il offrait de si beaux timbres à des prix trop bon marché et comment il parvenait à trouver de la marchandise si rare loin de toute grande concentration de villes importantes où se faisait le vrai marché philatélique. Croyez vous réellement que si je trouvais un jour une tête bêche du n°6 de France ou un centre renversé du Termonde j'irais brader une telle rareté ?

NON bien sûr. Mais c'est uniquement le sentiment d'avoir fait une bonne affaire qui motivait les acheteurs de ce faussaire qui ne chômait pas.

Cela me rappelle un escroc qui proposait à des collectionneurs et à des gens qui avaient de l'argent à placer, des tableaux de maître « volés » qu'ils devraient garder 30 ans avant de les montrer (une prescription qui n'existe plus de nos jours) mais qui n'étaient que d'infâmes croutes d'étudiants en beaux arts, mais parfois plus dangereux car à la manière de Toujours le sentiment d'avoir fait la bonne affaire, de payer moins que le prix.

Souvenez-vous en quand on vous proposera une trop belle affaire.

Et ayez du bon sens, un timbre qui devient bon AVEC une surcharge doit être acheté avec circonspection, car ce sera la première tentation d'un faussaire. Je suis capable de discerner 90% des fausses surcharges de l'Orval Couronnée et aussi de BERLIN, noire ou

rouge, sur des timbres dont la base est bon marché et facile à trouver, mais je puis encore me laisser tromper par une nouvelle fausse surcharge, de qualité.

Si vous désirez vous spécialiser dans de telles émissions, tâchez de trouver une feuille complète d'une valeur commune de la série et d'en faire une référence pour la comparaison, car il se pourrait que sur la feuille de 100 le timbre 23 ait une lettre fourchue, et que le timbre 59 ait une lettre brisée, détails qui pourraient vous faire croire à une fausse surcharge si vous ne savez pas comparer. Exemple parfait pour les timbres allemands surchargés « tapis » ou « ruban » des zones d'occupation, ou en 1919 des émissions locales de Hongrie. Ne croyez pas qu'une petite valeur est TOUJOURS authentique, non, les faussaires font de fausses surcharges sur des timbres sans valeur pour laisser comparer avec les fortes cotes de la même série. Ils sont rusés ! Pour ce faire, une loupe de 10 X est parfaite, mais maintenant des outils plus performants existent à des prix abordables, mais alors on voit des défauts qui n'en sont pas. Le mieux est parfois l'ennemi du bien.

Δ Δ Δ Δ Δ